



# Samanûr

Milena JELIAZKOVA, *chant, percussions*  
Georges Camil ABDALLAH, *chant, percussions*  
Iyad HAIMOUR, *qanûn, nay*  
Amin AL AIEDY, *contrebasse, oud*  
Michel WOLKOWITSKI, *récitant, chant*

Notre regard à nous, musiciens de Samanûr vivant en France, se tourne vers la Méditerranée. Non seulement car en elle sont inscrites nos origines, mais aussi parce que les passions de tous genres s'y déchaînent depuis des millénaires.

Qu'est ce que la Méditerranée ?  
Elle est mille choses à la fois.

Non pas un paysage mais d'innombrables paysages.  
Non pas une mer mais une succession de mers.  
Non pas une civilisation mais des civilisations entassées les unes sur les autres.  
Non pas une passion, mais le berceau de toutes les passions.

Parcourir la Méditerranée c'est trouver le monde romain au Liban, la préhistoire en Sardaigne, les villes grecques en Sicile, la présence arabe en Espagne, les sources du christianisme en Syrie et en Palestine, et l'Islam turc en Bosnie.

Parcourir la Méditerranée en musique, c'est chanter l'exil et la douleur, la perte des proches, la perte de soi également... C'est chanter la passion amoureuse de jeunes amants, mais aussi celle, subie, du Sultan du harem pour ses esclaves. C'est voir se consumer de désir inassouvi un cœur naïf, et observer une jeune femme se jeter au fond de la mer pour échapper à un amour non partagé...

La passion méditerranéenne est faite de feu et de sang, d'eau et de larmes, de départ incessants et de retours impossibles. C'est la passion du genre humain tout entier depuis la nuit des temps.  
Chanter la Méditerranée, c'est raconter la vie des gens sur fond de guerres et de croisades, de prises de cités antiques et de rapt individuels, d'amours anciens et d'amours nouvelles, d'aventures naissantes dans la lumière et de peurs dévorantes dans les ténèbres.

SAMANÛR vous emmène en une traversée ardente de la Méditerranée,  
le temps d'un concert, afin de vous extraire du Temps quotidien  
et de vous plonger, passionnément, dans les eaux profondes de l'Humanité.

## Mémoire des Mers

« Dans le cœur de tout homme et de toute femme, il est un peu de sable et d'écume. »

Ces mots de Khalil Gibran résonnent en nous, musiciens d'ici et d'ailleurs, résidant en France. Où est cet « ici » ? Où est donc « l'ailleurs » ? Tout n'est-il pas qu'un point de vue, une question de perspective ? Et quel est cet élément qui floute les contours, qui abolit les frontières, qui nous connecte à l'infini en nous permettant de nous échapper du quotidien terrestre ? Quelle est son mystère – capable de nous plonger dans les profondeurs, dans nos profondeurs, sous sa surface lisse ?

La mer fauve, la mer vierge, la mer sauvage,  
Au profond de son lit de nacre inviolé  
Redescend, pour dormir, loin, bien loin du rivage,  
Sous le seul regard pur du doux ciel étoilé.\*

Construire un répertoire musical sur « La mémoire des mers » a été une évidence pour nous quatre. Au lieu de nous sentir étrangers aux émotions nées des chants des uns et des autres, nous nous sommes sentis, ensemble, chez nous. Comme si nous marchions sur un territoire déjà connu. Les musiques d'Orient et d'Occident, croisées sous la clé de voûte balkanique, ramènent à nos sens des parfums que l'on pensait oubliés, enfouis dans notre prime jeunesse, et qui viennent nous inonder, telle une vague bienveillante, de leur familiarité. Des chants anciens à jamais inscrits dans nos mémoires. Des mélodies de lumière à jamais encodées dans nos cellules.

Notre rencontre a été une évidence. Le Liban de Georges Camil Abdallah, la Syrie et la Palestine d'Iyad Haimour, et l'Irak d'Amin Al Aiedy ouvrent leurs bras aux multiples racines de Milena Jeliakova – bulgare, arménienne et macédonienne, à son sang éminemment nourri des musiques des Balkans. Le temps n'a pas réussi à faire oublier ces textes anciens, ces enchaînements de notes pétries de vie. La mer Méditerranée, la mer Egée, la mer Noire, la mer Adriatique ne sont qu'une seule et unique au final – cette Mère qui nous permet de renaître, de nous ressourcer, de nous rencontrer, d'oublier peines et tracas, de rêver d'un avenir plus radieux.... Khalil Gibran le dit aussi : « Le souvenir est une forme de rencontre. L'oubli est une forme de liberté. » Nous souvenir de nos enfances, de nos racines, de nos musiques et de nos poèmes a initié et a permis notre rencontre ; l'oubli des codes de nos traditions respectives est notre manière de nous en libérer. Et atteindre nos rivages, aux uns et aux autres, ne peut se faire que par cette traversée des mers, par la mémoire de nos mers...

\*NÉRÉE BEAUCHEMIN, poète québécois

### Répertoires abordés :

#### Chants & mélodies :

de Syrie, du Liban, de Palestine, d'Irak, d'Egypte...  
de Bulgarie, de Bosnie, de Grèce, de Turquie...

